

Prédication du 4 janvier 2015 – Epiphanie
« Tu sera rayonnante, ton cœur frémit et se dilatera »
Esaïe 60, 1 à 6 et Matthieu 2, 1 à 14

Il disait, Esaïe : « Debout, Jérusalem ! Tu étais triste, désespérée, découragée ? Debout, Tu vas briller de tous tes feux, éclairer le monde. Tu vas voir tes enfants arriver de partout, heureux, joyeux, dans une bousculade et des embrassades... c'est la grande réunion de famille, quel plaisir Et non seulement ta famille, mais aussi des étrangers vont venir chez toi, avec leurs chameaux chargés de richesses, d'or et d'encens, pour reconstruire ta ville, ton temple où Dieu sera à nouveau célébré... la vie sera harmonieuse et belle. Tu seras Ville ouverte, ville heureuse, lumineuse, simplement, entièrement ! et ce sera la paix, la justice, et ce sera la fin de deuil ! Avec Dieu, grâce à lui ! Et si certains continuent à refuser, tant pis pour eux... l'heure sera à la fête ! Oui, Tu verras, Jérusalem... »

Je rêverais de transposer ces paroles pour nous ce matin, comme peuple de Dieu, comme Eglise, et comme individus, et de vous dire à avec la même confiance : « Debout, vous qui avez confiance en Dieu ! Finie l'obscurité ! Cette année, vous serez rayonnants de bonheur, et vos cœurs se dilateront et frémiront de joie... Réjouissez-vous, le bonheur est à votre porte... car le Seigneur est avec vous ! »

Mais comment le recevoir ? Comme Eglise, ou comme individu ? Cela peut même être affreusement irritant, suivant ce que l'on vit, si l'on se sent écorché par les circonstances difficiles ou simplement, si l'on regarde autour de soi ...

Et pourtant, j'ai envie de la laisser résonner, cette promesse de bonheur, de lumière... parce que, mes amis, cette promesse est à mes yeux essentielle dans le message biblique. Si dans ces paroles d'Esaïe, cette promesse est centrée sur le peuple de Dieu (avec le risque d'être comprise de manière nationaliste), elle s'ouvre aussi sur l'humanité entière... Cette promesse de bonheur, on la trouve égrenée de mille façons tout au long des textes bibliques, comme un refrain insistant qui renaît toujours de ses cendres lorsqu'on le croit disparu : tenez, dans la libération de l'Exode, dans le chant de la création belle et bonne, et tout au long des aléas mouvementés de l'histoire du peuple d'Israël : elle revient sans cesse au fil des pages parfois dramatiques, sombres ou même haineuses et, et elle prend une vigueur nouvelle dans l'Evangile, où le Christ ne cesse de rendre le bonheur perdu, de montrer un chemin de Vie en plénitude, qui comprend et assume la souffrance et la mort, emmène au-delà, et cette promesse va jusqu'à l'espoir d'un monde renouvelé par Dieu.

Et cette promesse de bonheur, tellement insistante, vient répondre à la soif de bonheur qui habite l'être humain, de tout temps et de partout, dans les aspirations des peuples et des personnes, dans les profondeurs du cœur...

Mais, je le répète, pouvons-nous seulement y croire ? Ecoutons aussi le récit des mages ; le lectionnaire nous invite à lire ces deux textes le même jour, et ce n'est pas pour rien ! Car le récit des mages résonne comme un écho, un accomplissement décalé de cette promesse de bonheur adressée à Jérusalem par Esaïe.

1) C'est bien **vers Jérusalem que ces mages étrangers d'Orient se sont mis en route** ; ils viennent vers la Ville du peuple de Dieu, désireux qu'ils sont de trouver l'Enfant-roi à saluer... (remarquez au passage que les chameaux qui leur sont toujours associés nous viennent certainement de ce passage d'Esaïe) **Mais** ce n'est pas à Jérusalem qu'ils vont trouver l'enfant roi... **l'astre rayonnant qui les a conduits jusqu'ici va les guider juste à côté** - à Bethléem, dans une bourgade célèbre puisque le roi David y est né, mais qui n'a pas la grandeur ni le panache de Jérusalem. « **Juste à côté** ». Un décalage qui exige des mages une ouverture d'esprit, une attention aux signes, une capacité à suivre la route pour aller à côté...

2) C'est bien **une lumière rayonnante qui guide et attire les mages** de sa clarté joyeuse et belle qui troue l'obscurité - **mais cette clarté illumine non pas la Ville redevenue glorieuse, mais une maison avec un enfant et sa mère...** La gloire de Dieu (la révélation de Dieu) se pose sur un petit roi qui n'en a pas l'apparence, ni l'apparat ...

3) **C'est bien une grande joie qui inonde les cœurs – mais elle touche en priorité des mages étrangers**, d'une autre foi, d'une autre culture, alors que Hérode et avec lui les gens de Jérusalem sont ébranlés, troublés, et ce mot suggère plutôt la peur l'appréhension que la joie...

4) **ce sont bien des richesses d'or (royal) et d'encens (utilisé au Temple par les prêtres) qui sont offertes par les mages venus d'Orient, mais s'y rajoute de la myrrhe... et ce détail n'est pas anodin.** Quand les mages offrent leur présents, ils rendent hommage à l'enfant Dieu dans un geste qui annonce la suite de l'Évangile: l'Enfant qui reçoit l'or sera roi, mais roi des cœurs, autrement que par le biais du pouvoir politique ; l'Enfant qui reçoit l'encens jouera le rôle d'un prêtre qui permet le lien entre les hommes et Dieu, mais en étant bien éloigné de l'institution officielle des prêtres ; et enfin, l'Enfant qui reçoit la myrrhe mourra et sera embaumé ; il traversera la mort – et même s'il sera ressuscité à une Vie nouvelle qui fait rejaillir le bonheur au-delà, il aura affronté la mort et son angoisse et sa douleur...

5) **il y a bien au cœur du récit des mages la lumière et la joie, mais cette joie éprouvée par les mages qui trouvent l'Enfant est un bonheur peut-être éclatant peut-être dans sa qualité, mais discret dans sa quantité, et puis... fragile et menacé par l'obscurité qui continue d'assombrir le cours du monde :** une menace plane sur l'Enfant, à cause de la peur et la jalousie d'Hérode ; et les mages à l'écoute des intuitions de leur foi repartent par un autre chemin, transformés par cette rencontre banale et étonnante. Et Joseph doit prendre la fuite, de nuit, avec sa famille, pour une terre d'asile qu'heureusement il trouve.

Ainsi la lumière de l'astre rayonnant, la grande joie des mages à la vue de l'Enfant, sont les signes d'une joie vraie et entière, qui comble les attentes les plus profondes du cœur humain, mais qui reste fragile et menacé.

Et cela peut nous rejoindre en plein cœur et en toutes circonstances de nos vies.

Car il y a dans l'espérance qui court la Bible, dans le message de Noël, la promesse d'une trouée de lumière qui vient éclairer la nuit, la promesse d'une vie qui nous voit rayonnant et le cœur dilaté de bonheur - car le Seigneur est là, avec nous; et cette promesse est si forte qu'elle renaît à toutes les époques, pour tous les croyants, encore et toujours, car Dieu, nous dit la Bible d'un bout à l'autre, n'a jamais définitivement renoncé à cette lumière, à cette joie pour les humains que nous sommes... et quelles que puissent être les ténèbres et les obscurités, le Dieu de la Bible continue à rêver cette lumière et cette joie, il se plaît à la promettre, à la donner, à la tenir allumée, encore et encore.

Mais, mais cette lumière, cette joie, ce rayonnement, ce bonheur, sont dans la vie des croyants à l'image de ce qui se passe dans la récit des mages. Bien présents, mais en décalage, réels, mais discrets, lumineux mais fragiles, car cette lumière, cette joie, ce rayonnement, ce bonheur, n'ont pas encore gommé la mort qui continue de frapper, prennent en compte le mal et du malheur qui rôdent encore et menacent encore et toujours de vies... Et cette lumière, cette joie, ce rayonnement, ce bonheur, naissent et renaissent encore et toujours, dans l'attente d'un accomplissement total dans un monde totalement renouvelé.

Alors, oui, et quelles que soient les circonstances de nos existences, joyeuses ou inquiétantes, paisibles ou chahutées, quel que soit notre regard sur le monde, magnifique et si souvent déchiré, nous pouvons l'entendre et la recevoir, cette promesse de rayonnement, de cœur qui se dilate, comme une trouée de lumière au cœur de l'existence parfois si sombre, et parfois si jolie.

Car nous sommes avec le message de Noël, à la suite de mages, habités d'une source de lumière et de bonheur, qui éclaire toutes les obscurités et ne sera jamais démentie.

AMEN

Daphné Reymond